

**Pour vos Rhumes**  
vous serez de suite calmés  
par l'emploi du  
**SIROP BERTON**  
réservé  
aux grandes personnes  
Le flacon : 9 fr. 00  
(Impôt compris)  
**Pharm. du Progrès**  
103, GRANDE-RUE, 103  
ROUBAIX

# Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME YVETTE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS

Nord et limitrophes.....	6 mois, 22.00;	1 an, 40.00;	3 ans, 100.00
Autres départements.....	22.00;	40.00;	100.00
Belgique.....	25.00;	45.00;	110.00
Union Postale.....	25.00;	45.00;	110.00
Tarif D. ....	50.00;	100.00;	250.00

ANNONCES

ROUBAIX.....	65	à 71, Grande-Rue. Tél. 34, 9.50 et 10.04, Int. 6.
TOURCOING.....	25	sur Carrot. Tél. 87.
LILLE.....	25	rue Faidherbe. Tél. 57.07.
PARIS.....	25	Boulevard des Italiens. Tél. Louvre 09.49.
MOUSBOUX.....	105	rue de la Station. Tél. 5.44.

REDACTION

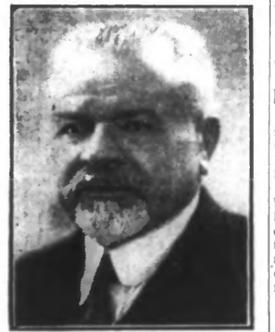
AMEUBLEMENTS  
DÉCORATION  
**MERCIER**  
179, Rue Nationale  
LILLE  
LUSTRIERIE  
PAPIERS PEINTS

## BILLET PARISIEN LA LOI DU TALION

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL.)

PARIS, 3 DÉCEMBRE (Minuit).  
A la Chambre des Communes, M. Chamberlain, ministre des Finances de l'Empire britannique, a, en réponse à une question qui lui était posée au sujet de la baisse de la livre, précisé que cette baisse était surtout déterminée par des opérations effectuées sur les marchés étrangers et échappant, par conséquent, au contrôle du Gouvernement anglais. Le ministre a ajouté que les fluctuations actuelles du sterling ne devaient pas inquiéter l'opinion britannique.  
Entre autres causes du fléchissement de la livre, M. Neville Chamberlain a souligné la nécessité pour l'Angleterre d'acheter des devises étrangères pour solder ses importations. En limitant ces importations, ce à quoi tendent les mesures douanières prises par le Cabinet d'union nationale, celui-ci espère contribuer à l'affermissement de la monnaie.  
Ces mesures, néanmoins, ont un tout autre but, puisqu'elles visent à ramener le mouvement commercial dans les villes britanniques et, par suite, à diminuer le chômage. Chaque jour qui s'écoule montre pourtant qu'une méthode aussi simple n'est peut-être pas la meilleure pour remédier à la crise dont souffre la Grande-Bretagne. Le Gouvernement anglais cherche actuellement à donner le change sur les iniquités qu'il éprouve du fait que les nations continentales parlent toutes d'user de représailles.  
Hier, aux Communes, M. Colville, sous-secrétaire d'Etat au Board of Trade, a laissé entendre que le Gouvernement britannique ne comptait pas modifier sensiblement sa politique de tarifs. Les pourparlers qui sont engagés avec divers gouvernements, et notamment le Gouvernement français, ne seraient donc pas appelés, dans la pensée des dirigeants de Londres, à rendre au commerce étranger les débouchés qu'il trouvait sur le marché anglais. Avant de discuter les nouveaux tarifs avec les nations étrangères, Londres veut s'entendre avec les Dominions.  
Ce programme, très joliment énoncé, sera-t-il exécuté, comme l'espèrent les ministres anglais? La France, pour s'occuper que d'elle, a de bonnes raisons à faire valoir, raisons qu'elle peut appuyer de la loi du talion, si nos voisins d'outre-Manche nous y obligent.

## A LA CAISSE : : : D'AMORTISSEMENT



(Photo H. Mausel).  
M. RÉGNER, sénateur  
qui a été élu président du Comité financier de la Caisse d'amortissement.

## Gandhi passera à Paris la journée de samedi

Londres, 3 décembre. — Gandhi quittera l'Angleterre samedi.  
Le Mahatma a déclaré de passer vingt-quatre heures à Paris. Il descendra chez des amis boulevard Montparnasse et prendra la parole le soir même dans un endroit qui n'est pas encore fixé.  
On pense que Gandhi se rendra le dimanche à Genève et qu'il ira ensuite se reposer chez son ami, M. Romain Rolland, dans la villa Olga, à Ville-neuve.

## M. Paul Reynaud est arrivé à Marseille

Mari-gny, 3 décembre. — M. Paul Reynaud a atterri, à 15 h. 25, à Mari-gny. Puis il est parti pour Marseille où il a assisté au dîner offert par le Syndicat de la presse coloniale.  
Son départ pour Paris est fixé à vendredi à 9 heures et son arrivée au Bourget est prévue pour 13 heures.

## LA DIPHTÉRIE SÉVIT EN ANGLETERRE

Londres, 3 décembre. — Les autorités du ministère de l'Hygiène se montrent fort inquiètes d'une épidémie de diphtérie qui sévit actuellement dans le Yorkshire et à Leeds, où la maladie a fait plus de quinze morts depuis quelques semaines. Il y a actuellement dans les hôpitaux de Leeds 120 malades en traitement.

## LES NAISSANCES DIMINUENT EN ALLEMAGNE

Berlin, 3 décembre. — Le nombre des naissances en Allemagne ne cesse de diminuer. Les statistiques pour les six premiers mois de l'année accusent un recul de 65.000 sur les chiffres correspondants de 1930.

## M. Flandin promet aux élus du Nord de mettre de larges crédits à la disposition du département pour pallier au chômage

Jeu-d'aujourd'hui, M. Flandin a eu dans le salon des ministres, au Palais-National, l'issue de la séance de la Chambre, une entrevue avec les conseillers généraux et parlementaires du Nord. Cette délégation qu'accompagnait M. Lancelotti, préfet, lui a été présentée par M. Albert Mahieu, sénateur, président du Conseil général.  
Reprenant l'exposé qu'il avait fait à M. Laval jeudi dernier, M. Mahieu fit valoir la situation dans laquelle le Nord se trouve par suite du chômage et insista pour que le Gouvernement tint compte de cet état de choses dans la répartition des crédits affectés au plan d'outillage national.  
M. Flandin reconnut la situation particulièrement pénible dans laquelle se trouve la population ouvrière du Nord et se déclara disposé, comme le lui demanda le Conseil général du Nord, à mettre à sa disposition les crédits nécessaires à la réalisation pour grands travaux qu'il a projetés pour donner du travail aux chômeurs. Ces travaux sont : la mise en état du réseau routier; l'amélioration du port de Dunkerque; la mise en état des canaux; la création et l'aménagement d'aéroports ou aérodromes; les constructions scolaires; les habitations à bon marché; les adductions d'eau potable et les établissements hospitaliers.  
« Le Gouvernement marquerait à son devoir, a ajouté M. Flandin, s'il hésitait de faire bénéficier le Nord dans la plus large mesure des crédits que le Parlement va mettre à sa disposition. »  
Quant au projet d'une zone d'assainissement à Lille pour laquelle on sollicite M. Salengro, député-maire de Lille, M. Flandin a déclaré qu'il avait une proposition de loi soumise à la Chambre, M. Flandin, a immédiatement téléphoné au directeur de son Cabinet pour qu'il présente dès le soir même le projet à sa signature.  
De ce fait, à moins d'objections que M. Escallier, directeur du ministère des Finances, pourrait lui présenter, le projet sera déposé dès aujourd'hui au bureau de la Chambre.  
A la fin de cette entrevue, et pour appuyer les termes de la lettre que M. Hayez a écrite au Ministre des Travaux publics, chargé des régions libérées, au sujet de la question des produits finis, et dont nous donnons par ailleurs le texte, M. Auguste Potié a obtenu de M. Flandin l'assurance que le projet qui avait été rédigé par les services des régions libérées après accord avec M. Laval, serait de nouveau examiné dans l'esprit le plus conciliant.

## Les dépenses d'assistance

Paris, 3 décembre. — La Commission de l'Administration a examiné en seconde lecture les textes établis par la sous-commission des impositions locales.  
Elle a décidé de proposer à la Chambre de mettre à la charge de l'Etat le contingent communal des dépenses d'assistance et a autorisé son rapporteur, M. André de Fels, à déposer son rapport sur le projet portant réforme des finances départementales et communales.

## Un jeune soldat succombe aux suites d'une écorchure au pied

Charolles, 3 décembre. — Un jeune soldat du 134<sup>e</sup> régiment d'infanterie, en garnison à Chalon-sur-Saône, Jean Deroche, vient de succomber dans des circonstances particulièrement douloureuses.  
Deroche, dont la famille habite à Villeneuve-en-Montagne, faisait partie du dernier contingent, incorporé au mois d'octobre. Ces jours derniers, au cours d'une marche, il s'était blessé à un talon, ses souliers étant probablement un peu justes. Une légère écorchure se produisit, mais la blessure s'envenima brusquement, un plegnisme diffus se déclara.  
Le jeune soldat dut être transporté à l'hôpital, où il vint de succomber après plusieurs jours d'atroces souffrances.

## L'inauguration du premier train électrique belge



LE PRINCE LÉOPOLD ET LA PRINCESSE ASTRID DE BELGIQUE, À L'INAUGURATION DU PREMIER TRAIN ÉLECTRIQUE BELGE À CANTON BELGE, À D'ARTHEM.

## On a retrouvé à Herblay, dans la Seine, le corps du typographe parisien Brunet qui fut assassiné de si atroce façon



LE SCAPHANDRIER REMONTE À LA SURFACE APRÈS SES RECHERCHES. LES AUTORITÉS JUDICIAIRES ASSISTENT AUX RECHERCHES (Wide World photos.)

Paris, 3 décembre. — Les recherches entreprises en Seine, pour retrouver le cadavre du malheureux Louis Brunet, ont repris de bonne heure, jeudi matin. On sait que le malheureux typographe assassiné par un nommé Mouvalet qui l'accusait d'avoir été l'ami de sa femme avait été jeté à l'eau après avoir été étranglé.  
Dès 7 heures, M. Guillaume, commissaire divisionnaire à la police judiciaire, s'est rendu à la prison de la Santé, Plisset, le complice de Mouvalet, qui avait été conduit à Herblay.



(Wide World photos.)  
PLISSET, complice de Mouvalet

Labillé d'un complet veston, d'une chemise et d'un faux col, avec une cravate non défilée, ce qui laisse supposer qu'il n'y a pas eu de lutte. La tête était enveloppée d'abord d'un journal puis d'une tôle d'oreiller et de deux serviettes. Le cou était entouré d'une autre serviette roulée et nouée. Les poches des vêtements étaient vides.

Le premier examen du corps fait par le docteur Paul n'a révélé aucune trace de blessure, mais seulement des traces de strangulation.  
L'autopsie complète sera effectuée, vendredi, à l'Institut médico-légal.  
On est persuadé qu'un homme seul n'a pu ligoter le corps de la victime, dans les conditions où il l'a été. Il semble donc que cette constatation doive modifier l'instruction en ce qui concerne Plisset, complice de l'assassin.  
Norbert Mouvalet, un mois après son

## crime, avait envoyé une lettre au procureur de la République, pour lui demander protection contre l'ami de sa femme, Alexandre Thomas.

Dans cette lettre, datée du 10 novembre, Mouvalet signale que sa femme a quitté le domicile conjugal depuis le 10 août, pour vivre avec Alexandre Thomas, 19, rue de Ménilmontant, emmenant avec elle ses deux enfants qu'il s'était rendu, quelque temps après, chez la femme, pour reprendre son fils aîné, Mouvalet termine sa lettre par cette phrase :  
« Ayant appris par la suite qu'Alexandre Thomas était menacé pour moi et, de plus, armé et qu'il faisait partie d'une section communiste dont il était le meneur, je viens solliciter votre bienveillance. »

## L'enquête à Herblay

L'émotion fut grande dans Herblay quand on apprit qu'un des enfants de la localité s'était rendu complice du crime odieux commis à Puteaux.  
Chacun désigna la maison rose située à l'angle de coteau et dont la façade se mire dans les eaux de la Seine, où demeurent les parents de Mouvalet. Celui-ci était considéré comme un garçon doux et jamais, au cours de sa jeunesse, il n'avait attiré l'attention, si ce n'est par sa bonne conduite. Envoyé au Maroc durant son service militaire, il en était revenu paludéen. Depuis, des accès de fièvre le terrassaient souvent et son entourage craignait le moment où, le village bûcheron et la mousse aux lèvres, le jeune homme chercherait à se tuer, en proie au vertige mal.

## La bibliothèque de Napoléon va être vendue à Berlin

Berlin, 3 décembre. — Un antiquaire de Berlin, M. Martin Breslau, avait retrouvé, il y a un an, la plus grande partie de la bibliothèque de Napoléon et de Marie-Louise, ainsi que la collection de cartes de guerre de l'Empereur.  
Cette bibliothèque, qui avait disparu depuis 110 ans et que l'on croyait perdue, est une des plus belles collections.  
Dès ce printemps dernier, la partie la plus intéressante fut montrée dans une exposition spéciale de la Bibliothèque nationale de Prusse. Mais, c'est seulement aujourd'hui que la collection va être mise en vente.  
Elle comprend 12.000 volumes, dont 2.500 en manuscrit. Sa valeur est estimée à plusieurs millions de marks.  
Les livres de la bibliothèque privée de Napoléon portent sous l'ex-libris de l'Empereur et la mention: « Cabinet de S.M. l'Empereur et Roi ».

## Un médecin de Mulhouse est attaqué par un client

Mulhouse, 3 décembre. — Un jeune homme, qui avait la tête bandée, se présentait hier chez le docteur Trimbach, demandant une consultation.  
Arrivé dans le bureau du médecin, au moment où ce dernier tournait le dos à ce client, il reçut deux coups violents sur la tête, portés par le jeune homme avec deux assez grosses pierres enveloppées dans un mouchoir.  
Malgré sa grave blessure, le médecin ne perdit pas connaissance, il courut dans la rue et appela au secours.  
Entre temps, le jeune homme réussit à prendre la fuite, mais il fut bientôt arrêté. Mis en présence du docteur Trimbach et bien que celui-ci reconnût son agresseur, il nia; il s'agit d'un chauffeur de taxi, Justin Schaub, vingt-quatre ans.

## 411.000 Américaines font campagne contre le régime sec

Détroit, 3 décembre. — On annonce que l'organisation nationale féminine pour la réforme de la loi Volstead qui a, on le sait, établi le régime sec aux Etats-Unis, compte cinquante mille nouvelles adhérentes depuis le 15 septembre dernier.  
Ces gains portent à 411.000 le nombre des membres de cette association qui se trouve ainsi numériquement beaucoup plus forte que l'association féminine de tempérance qui joua un rôle important dans la campagne en faveur de l'adoption du régime sec.

## UN RAID DE L'AVIATEUR LEFEVRE CANNES-MAJUNGA

Cannes, 3 décembre. — L'aviateur René Lefèvre, qui, avec Loti et Assolant, traversa l'Atlantique, a quitté Cannes ce matin à bord de son monoplane de 40 chevaux. Lefèvre compte couvrir le trajet Cannes-Majunga en dix étapes, dont la première sera Cannes-Gabès, avec une très courte escale à Tunis, où il est arrivé à 12 h. 50 pour repartir à 13 h. 25.

## LE JUBILÉ SACERDOTAL DE Mgr HERTZOG

Rome, 3 décembre. — Mgr Hertzog, procureur de Saint-Sulpice, a célébré, à l'église Saint-Louis-des-Français, à Rome, le 50<sup>e</sup> anniversaire de son ordination sacerdotale.

## Mort de Vincent d'Indy

Paris, 3 décembre. — Le compositeur Vincent d'Indy est mort subitement hier soir, à son domicile, à Paris.  
Vincent d'Indy était né à Paris le 27 mars 1851. Elève de César Franck, il devint en 1874, chef des chœurs des concerts Colonne. En 1885, il visita de deux bandits masqués qui, après avoir terrassé le receveur et l'avoir menacé de mort, ont fait main-basse sur une somme de 1.200 francs, placée dans un tiroir-caisse.  
Voici dans quelles circonstances cet acte de banditisme s'est déroulé.  
M. Billard était occupé à compléter la recette de la journée et sa femme avait quitté la maison pour se rendre au bureau, rue Nationale. C'est l'instant que choisirent les malfaiteurs.  
Un homme se présenta, qui, au lieu d'attendre au guichet comme tout le monde le fait, pénétra dans le bureau. Le fonctionnaire lui fit observer qu'il ne devait pas passer la porte. Mais l'autre, pour toute réponse, lui intima cet ordre :  
— L'argent !  
Croyant avoir affaire à un déséquilibré, M. Billard, qui, malgré son âge, est encore doué d'une certaine force, le prit à bras-le-corps et le poussa dehors. Mais, au même moment, un second individu qui faisait le guet dans le couloir et qui, comme le premier, avait un masque sur la figure, braqua un revolver sur le receveur, en répétant avec force :  
— L'argent !  
Ce sont les seules paroles prononcées par les bandits qui tenaient sans doute à ne pas parler, crainte d'être reconnus à la voix.  
M. Billard voulut encore protester, mais l'un des malfaiteurs le ceintura rapidement et le jeta sur le parquet, trois mètres plus loin, dans le fond du bureau.  
Tandis que le vieillard se relevait tout étourdi, les escarpes avaient visé deux tiroirs. Dans l'un d'eux, ils trouvèrent une somme de 1.200 francs qu'ils empochèrent. Et, sans plus attendre, ils s'enfuyèrent.  
Cette scène n'avait duré que quelques minutes.

## La ville de Paris lutte contre le chômage



VOICI DES FEMMES QUI FABRIQUENT DES SACS EN PAPIER (W.W.P.)  
Une maison d'assistance par le travail vient d'être fondée par la ville de Paris, pour secourir les chômeurs. Certains d'entre eux, qui ne peuvent plus exercer leur métier, sont occupés à des travaux divers.

## L'accident de Wavre-Sainte-Catherine a été causé par une confusion du mécanicien du Bruxelles-Anvers

Bruxelles, 3 décembre. — M. Holman, substitut du procureur du Roi, à Malines, est parvenu à préciser les circonstances de l'accident de chemin de fer de Wavre-Sainte-Catherine, commune située entre Bruxelles et Anvers où hier soir, un train venant de Lille a été pris en écharpe par le train-bloc Bruxelles-Anvers.  
Le train de Bruxelles et celui de Lille empruntent en venant de Malines deux voies parallèles qui se rejoignent au lieu dit Elzenstraat.  
A un certain endroit un grand signal à feu jaune indique à chaque train qu'à 800 mètres de là un nouveau signal existe, ouvrant ou fermant la voie. Ce second signal était à feu vert pour l'express de Lille ce qui lui ouvrait la voie et à feu rouge pour le train-bloc de Bruxelles, ce qui fermait le passage à celui-ci.  
Par suite d'une confusion impardonnable, le mécanicien du train-bloc M. Gustave Aeyels, de Schaerbeek, prit le feu vert pour le feu rouge de ce train-bloc de Bruxelles, ce qui permit le passage à celui-ci.  
A 100 mètres du signal, le mécanicien s'aperçut de son erreur et bloqua ses freins. Mais il était trop tard et, malgré tous ses efforts, il ne put arrêter son convoi qu'au moment où la locomotive et le tender avaient déjà dépassé le point de jonction des deux voies.  
Il manœuvra aussitôt pour faire marche arrière. Mais le train de Lille

## Un receveur ruraliste de Marcq-en-Barœul est attaqué par deux bandits masqués qui, après une lutte acharnée, enlèvent 1.200 fr. dans un tiroir-caisse



LE BUREAU DE LA RECETTE RURALISTE. — A droite : M. JOSEPH BILLARD, le receveur.

Comme nous l'avons annoncé brièvement hier, une audacieuse agression à main armée a été perpétrée mercredi soir, à 17 h. 30, à Marcq-en-Barœul, dans le quartier du Pont.  
Une recette ruraliste, située au n° 22 de la rue de l'Eglise et tenue par M. Jules Billard, âgé de 73 ans, a reçu la visite de deux bandits masqués qui, après avoir terrassé le receveur et l'avoir menacé de mort, ont fait main-basse sur une somme de 1.200 francs, placée dans un tiroir-caisse.  
Voici dans quelles circonstances cet acte de banditisme s'est déroulé.  
M. Billard était occupé à compléter la recette de la journée et sa femme avait quitté la maison pour se rendre au bureau, rue Nationale. C'est l'instant que choisirent les malfaiteurs.  
Un homme se présenta, qui, au lieu d'attendre au guichet comme tout le monde le fait, pénétra dans le bureau. Le fonctionnaire lui fit observer qu'il ne devait pas passer la porte. Mais l'autre, pour toute réponse, lui intima cet ordre :  
— L'argent !  
Croyant avoir affaire à un déséquilibré, M. Billard, qui, malgré son âge, est encore doué d'une certaine force, le prit à bras-le-corps et le poussa dehors. Mais, au même moment, un second individu qui faisait le guet dans le couloir et qui, comme le premier, avait un masque sur la figure, braqua un revolver sur le receveur, en répétant avec force :  
— L'argent !  
Ce sont les seules paroles prononcées par les bandits qui tenaient sans doute à ne pas parler, crainte d'être reconnus à la voix.  
M. Billard voulut encore protester, mais l'un des malfaiteurs le ceintura rapidement et le jeta sur le parquet, trois mètres plus loin, dans le fond du bureau.  
Tandis que le vieillard se relevait tout étourdi, les escarpes avaient visé deux tiroirs. Dans l'un d'eux, ils trouvèrent une somme de 1.200 francs qu'ils empochèrent. Et, sans plus attendre, ils s'enfuyèrent.  
Cette scène n'avait duré que quelques minutes.

## CE QUE NOUS DIT LE RECEVEUR

Nous avons eu l'occasion de nous entretenir avec M. Billard, à la recette ruraliste, rue de l'Eglise. Il a bien voulu nous faire la déclaration suivante :  
L'attention dont je fus victime m'a réellement bouleversé. J'étais au terme de ma carrière et jamais je n'avais eu le moindre ennui dans mes fonctions.  
Né à Beaugency, dans le Loiret, en 1859, le receveur ruraliste a fait sa carrière militaire et a pris sa retraite au bout de 15 ans de services, avec le grade d'adjudant. Son désir fut ensuite d'entrer dans l'administration et son premier poste fut Saint-Même, dans la Charente, où il resta près de dix ans. Sur sa demande, il fut ensuite nommé à Feurs, près de Saint-Etienne d'ou, après un stage de 6 ans, il vint au Pont-de-Marœul. Il est ici depuis plus de 21 ans.  
C'est vous dire, ajoute M. Billard, que de tout temps j'eus à cœur mon service. J'aurais voulu sauver la caisse. Malgré mes 73 ans, j'ai fait mon mieux, mais les forces humaines ont des limites.  
« Notes, nous dit encore M. Billard, que les bandits négligèrent une somme de 3.000 francs qui était placée dans un secrétaire. Il est d'avis heureux, d'ailleurs, que la caisse ne contenait que 1.200 fr. environ; car d'ordinaire, quand les bandits des automobilistes